

Introduction au cours LTECO 1004

Nous initions ensemble un nouveau cours LTECO 1004 et je m'en réjouis. Depuis de nombreuses années, la faculté de théologie propose aux différentes facultés, dont la vôtre, des cours de service intitulés jusqu'il y a peu « cours de sciences religieuses ». Parmi ceux-ci une offre était faite en LTECO 1003 « questions d'éthique ». Dans un souci d'être au plus proche des parcours étudiants, les facultés FSM et TECO ont décidé de proposer un cours de « questions éthiques » davantage adapté à votre parcours étudiant. Afin de rencontrer ce double pilier du cours – questions éthiques et pratiques professionnelles –, le parcours d'enseignement comportera deux parties : 1. Des fondements pour une réflexion éthique en registre chrétien et 2. Une clinique-éthique du corps. J'espère qu'en abordant largement la question du corps dans ses dimensions cliniques, éthiques et théologiques, nous pourrons rejoindre un « objet » essentiel de votre parcours professionnel de kinésithérapeutes ou d'éducation physique.

Avant d'entrer dans le détail du parcours, mettons-nous au clair sur la référence « au théologique ». Parler de théologie, ce n'est certes pas concourir à faire du professionnel, quelle que soit sa place ou sa compétence, « un théologien » ; ce n'est ni ce que nous sommes ni ce que nous voulons devenir ! Il s'agit simplement ici de tenter d'inscrire une réflexion relative à l'acte de soin, à la médecine et à la rencontre de l'autre souffrant en son corps dans une tradition propre, qu'est la tradition chrétienne et plus particulièrement catholique s'il faut être tout-à-fait clair. Laisser place à un discours (θεοσ-λογος) sur Dieu et de Dieu permet d'être « de notre monde » : connaître, accueillir la tradition qui nous constitue si nous sommes chrétiens-catholiques, savoir éventuellement en prendre intelligemment distance, nous donner les moyens de nous comprendre dans l'unité de ce que nous sommes comme sujet humain, professionnel et croyant (il n'y a rien de pis à mes yeux que la posture « ma vie d'un côté, ma foi de l'autre ») même si c'est au prix de certaines tensions toujours à vivre. Et si, telle n'est pas notre posture personnelle, ce sera peut-être celle de la personne souffrante dont nous avons la responsabilité : ne peut-on en effet pas postuler que sa foi, ses représentations de Dieu puissent être affectées par certaines décisions à prendre au cœur de ce qu'offre la médecine et le soin contemporains ? Qu'il suffise de penser ici à toutes ces décisions engageant le rapport à la vie, à la mort, même s'il ne sera pas possible dans ces pages d'aborder des questions particulières (cessation de traitement, euthanasie, interruption de grossesse, décisions anténatales, procréations médicalement assistées, etc), nous cantonnant ici à la question du handicap. Je fais cependant le pari que ce type d'interrogation est présent mais trop peu souvent décrypté et donc adéquatement parlé.

Le tout est de considérer ici comment « faire de la théologie »¹. Mon souhait est de pouvoir partir des réalités cliniques telles qu'elles se posent dans leurs complexités, évitant de la sorte une théologie livresque et un certain enfermement de Dieu², et de considérer comment une approche théologique -autrement dit une vision croyante de l'existence- peut éclairer la

¹ JACQUEMIN D., *Enjeux éthiques et théologiques d'une pratique du soin*, PUL (cours), 2019, 211 p.

² CHAUVET L.-M., *Théologie des sacrements aujourd'hui*, dans Bordeyne Ph (sous la dir), *Théologiens : Pourquoi ? Pour qui ?*, Paris, Bayard, 2009, p. 158-159.

réalité, et ce d'une manière cohérente avec la tradition chrétienne. Il s'agit pour moi d'un premier présupposé méthodologique important, consistant à d'abord déployer une question dans toute son ampleur et sa complexité, telle qu'on la rencontre dans la pratique. Un tel présupposé favorisera un certain type de démarche théologique, proche d'une « théologie ascendante » : partir du réel, des questions posées pour dégager certains enjeux, un certain discours sur Dieu et, corrélativement, une certaine image de Dieu en lien avec la Révélation, assortie d'un certain type d'engagement croyant. Cette démarche se démarque de ce qu'on pourrait appeler une « théologie descendante » qui aurait davantage tendance à partir des seuls principes pour éclairer une réalité. Le chemin ici proposé, comme le souligne Bernard Quelquejeu, constitue un retournement par rapport à ce type de méthode : « Le retournement qui s'impose consiste précisément à pratiquer la démarche inverse, et à interroger le contenu de la conscience perplexe pour examiner si elle ne serait pas, secrètement, habitée par un principe nouveau, encore inaperçu et informulé, mais constituant le fond raisonnable et sensé d'une nouvelle attitude morale, réponse concrète nouvelle à l'interrogation désormais levée au-dedans de nous. »³

Tenter, dans ces quelques pages, de faire vivre ce type de démarche théologique représente également un défi pour moi, mais un défi qui donne sens à mon engagement pédagogique, celui de croire qu'il est possible à chacune et chacun de nous de pouvoir penser, de pouvoir mettre en œuvre une créativité éthique croyante au cœur de situations cliniques où le rapport à la foi personnelle et/ou ecclésiale de ne se donne pas nécessairement immédiatement. Aussi, je me permets de partager quelques propos de Geneviève Médevielle lorsqu'elle traite de l'engagement du théologien moraliste dans le monde et l'Église d'aujourd'hui : « C'est cette attention à nos contemporains et à leurs questions qui oblige le moraliste à considérer le contexte culturel dans lequel s'élabore la théologie morale. La théologie morale doit pouvoir affronter aujourd'hui les trois grands chocs du pluralisme, de l'accélération des mutations et de la complexité. Ce sont eux « qui font surgir aussi l'envie de 'creuser la morale' mais qui font surgir aussi chez certains des conduites d'évitement par rapport aux vraies questions » [citant X. Thévenot]. Le savoir-faire pédagogique se doit alors d'aider nos auditoires à repérer chacun de ces chocs et la façon dont il se situe devant lui. »⁴

Ces quelques présupposés étant partagés, venons-en à la dynamique d'ensemble du parcours d'enseignement qui, s'il relève d'une dimension magistrale, en appellera surtout à une participation, à des échanges. **La première partie** posera quelques jalons théoriques, notre « fond de commerce » si je peux me permettre cette expression :

- Dans un premier chapitre, nous proposerons une définition de l'éthique selon P. Ricoeur, définition assez opératoire pour comprendre ce que signifie « faire de l'éthique », élaborer un questionnement éthique en situation. Ce sera aussi l'occasion, à travers les notions d'identité et d'intégrité morale, de comprendre comment nous sommes conviés à une cohérence entre ce que nous sommes et les actes que nous posons.

³ COLLECTIF, *Aux débuts de la vie. Des catholiques prennent position*, Paris, Editions La Découverte, 1990, p. 180.

⁴ MEDEVIELLE G., *Etre théologien moraliste*, Bordeyne Ph (sous la dir), *Théologiens : Pourquoi ? Pour qui ?*, Paris, Bayard, 2009, p. 170.

- Après avoir souligné l'importance d'une autonomie dans la démarche et la réflexion éthique, le deuxième chapitre se demandera si cette visée est possible, réaliste en registre chrétien. Nous insisterons, dans la confrontation au réel, sur l'importance d'une conscience personnelle inscrite dans sa tradition.
- Le troisième chapitre mettra les précédents dans une perspective évangélique, celle de la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 25-37) où nous voyons le Christ promouvoir l'autonomie du sujet, le sollicitant à une action engagée. Ce troisième moment nous permettra également de réfléchir à la notion de transgression d'un point de vue éthique.

Quant à **la deuxième partie** du cours, elle s'inscrira dans une dimension davantage clinique en prenant le corps, son vécu, sa rencontre et son soin comme objet réflexif.

- Dans une société qui met volontiers en avant le corps parfait, jeune, indéfiniment « réparable », nous nous interrogerons tout d'abord, en ayant à l'esprit les personnes soignées ou en perspective de compétences sportives, ce que signifie « être et avoir » un corps. Ceci devrait nous permettre d'appréhender au mieux, et d'un point de vue éthique, ce que revêtent les attentes de nos contemporains à l'égard de leur propre corps.
- Ensuite, conscient que ce même corps peut connaître l'altération, la maladie, le handicap, nous nous arrêterons, dans le chapitre cinq, à la notion souffrance globale, lieu de la plainte certes objective mais également d'une remise en cause de tout ce qui inscrit un sujet dans la totalité de son existence corporelle, psychique, sociale et spirituelle. Nous y ferons un petit détour par une représentation de la souffrance-douleur en registre chrétien, souffrance parfois encore appréhendée dans le registre d'un certain dolorisme à contester de mon point de vue.
- Dans une même dynamique, et pour prolonger notre réflexion, le chapitre suivant traitera du corps comme point d'appui à un accompagnement spirituel, mandat relevant, me semble-t-il, d'une compétence à acquérir par tout professionnel, et ce dans un juste mandat⁵. Nous aurons ainsi l'opportunité de nous demander, via le concept de *spiritual care*⁶, ce qui relève de notre responsabilité en cette matière.

Toujours dans cette deuxième partie, **les trois derniers chapitres** voudraient avoir une dimension encore plus clinique, plus « pratique » en rencontrant trois facettes du corps altéré.

- Le chapitre sept traitera du corps porteur d'un handicap. Cette approche m'apparaît particulièrement importante pour vos professions, que vous soyez dans le soin ou la rééducation. En effet, au cœur d'une société volontiers encline à maximiser la performance, que signifie vivre avec « un corps handicapé » ? À quelle éthique de la fragilité et de la capacitation nous convie la rencontre d'une personne porteuse d'un handicap ?

⁵ Nous nous rapporterons ici particulièrement aux recherches menées actuellement par le réseau RESSPIR (www.resspir.org).

⁶ RESSPIR, *Spiritual Care I. Comment en parler en français ? Des concepts pour des contextes*, ainsi que le second tome *Spiritual Care II. La parole aux professionnels sur le terrain*, Montpellier, Sauramp, 2019.

- Étant donné le développement des prothèses (de substitution à l'exosquelette), nous envisagerons dans le chapitre huit la problématique du « corps augmenté » dans le contexte d'une pensée du transhumanisme de plus en plus prégnante. De quoi est-il question dans les notions d'augmentation et de transhumanisme ? À quelles visions de l'humain renvoient-elles et quel relief établir dans les attentes à leur égard ? Quelles frontières entre soigner, augmenter et modifier ?
- Enfin, toujours attentif à la question du corps, le dernier chapitre traitera de la question de l'euthanasie comme modalité contemporaine de réponse à « un corps physique/psychique » dont on ne veut plus. Étant donné l'augmentation de sa pratique et fait que nous puissions y être confronté directement ou indirectement, il semble important d'en connaître la législation et les principaux enjeux qui traversent cette demande.

J'espère que ce parcours répondra à vos attentes et que vous pourrez, à travers les thématiques développées, faire votre propre chemin ; l'enjeu d'un cours comme celui-ci n'étant pas d'abord une restitution stricte de matière mais une invitation à une réflexion et synthèse personnelles.